

Etats-Unis : fuites et contaminations

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1984)**

Heft 727

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1016923>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DÉCHETS RADIOACTIFS

Dix minutes de discussion

«Sacrifier le nucléaire à cause des déchets?» C'est l'une des questions dont compte débattre, lors de sa traditionnelle journée d'information, l'Association suisse pour l'énergie atomique (le 19 juin prochain). On se frotte les yeux et on se prend à rêver: le doute aurait-il saisi les plus pro-nucléaires des pro-nucléaires (au premier rang, MM. Alain Colomb, directeur à EOS, et André Gardel, professeur à l'EPFL)? Pas de fausse joie: poser la question, c'est la résoudre pour ces scientifiques-là. Davantage même: poser la question, c'est la balayer d'un revers de main. Inutile, dans ces conditions, de prévoir un exposé contradictoire. Voyez plutôt le programme: après quarante-cinq minutes de conférence, par un spécialiste français, sur «la philosophie des déchets dans le secteur nucléaire et dans l'industrie», une «discussion» est prévue. Pour dix minutes, pas une de plus: le repas de midi n'attend pas. Journée d'information ou grand-messe? Poser la question...

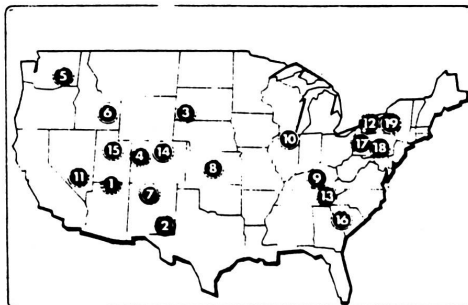
ETATS-UNIS

Fuites et contaminations

C'est tout à fait vrai: nous faisons la part belle, au moins depuis quelques mois, à la question des déchets dans les colonnes de DP. D'aucuns diraient la part trop belle, par rapport au reste de l'«actualité». Et pourtant... Il y va non seulement de l'avenir d'Ollon et d'un certain fédéralisme, rudement mis à l'épreuve du centralisme autoritaire inhérent à la (bonne) gestion du nucléaire; il y va aussi d'un style de vie, car les déchets radioac-

tifs ne sont rien d'autre que les produits d'un confort hyperégoïste — tant qu'il y a de l'électricité, j'en dépense, le reste je m'en fous.

Le plus pathétique, c'est que d'autres ont fait cette expérience avant nous et qu'il est hors de question, semble-t-il, que cela nous serve de leçon. Voyez les Etats-Unis, embourbés dans d'inextricables problèmes de déchets radioactifs, entre autres. Au début du mois de novembre dernier, le «New Scientist» dressait la carte d'une vingtaine de cas cruciaux; Arcadie (adresse utile: c.p. 103, 1211 Genève 20), association contre la pollution, reprendrait ce bilan catastrophique dans son dernier bulletin d'information. Le voici, à toutes fins utiles:



1. Cane Valley (Utah et Arizona). Contamination aux résidus d'uranium.
2. Carlsbad (Nouveau-Mexique). Site pour un projet de dépôts profonds de déchets militaires hautement radioactifs.
3. Edgement (South Dakota). Résidus de contamination de bâtiments.
4. Grand Junction (Colorado). Résidus radioactifs de mines d'uranium utilisés comme matériau de construction (600 bâtiments sont à décontaminer).
5. Hanford (Washington). 200 000 m³ de déchets hautement radioactifs dus au retraitement de fuel à usage militaire, contenus dans 149 tanks en corrosion. Le liquide est pompé lentement. L'écoulement de décharges terrestres contenant 500 000 m³

de déchets solides et 130 millions de litres de liquides ont contaminé la terre. Les crottes — et les carcasses des lapins du pays sont radioactives.

6. Idaho Falls (Idaho). Décharge pour deux tiers des déchets militaires transuraniens de longue vie. La décharge qui détient 57 000 m³ de ces déchets va devoir être exhumée; elle renferme aussi 25 000 m³ de liquides hautement radioactifs retraités.
7. Los Alamos (Nouveau-Mexique). Décharge terrestre de 11 500 m³ de déchets radioactifs transuraniens.
8. Lyons (Kansas). Site des premiers essais de construction d'une décharge souterraine pour des déchets hautement radioactifs. Projet abandonné en 1972.
9. Maxey Flats (Kentucky). Décharge commerciale, fermée en 1979 lorsqu'on s'est aperçu de fuites autour de la décharge.
10. Mound City (Ohio). Une usine de traitement de plutonium va exiger 64 millions de dollars pour être décontaminée.
11. Site des essais d'armes nucléaires du Nevada. Les déchets transuraniens produits durant les explosions resteront enterrés.
12. Niagara Falls (New York). La décharge commerciale a contaminé les sols du voisinage.
13. Oak Ridge (Tennessee). Décharge de 6200 m³ de déchets transuraniens de faible activité.
14. Rocky Flats (Colorado). Usine d'armements, d'où plusieurs kilos de plutonium ont coulé au cours de plusieurs années. Le sol contaminé est actuellement récupéré et transporté à Idaho Falls (voir N° 6).
15. Salt Lake City (Utah). Contamination par déchets de mines d'uranium.
16. Savannah River (Caroline du Sud). Centre de retraitement pour l'industrie de la défense. Des tanks souterrains contiennent 250 000 m³ de liquide à haut degré de radioactivité. La décharge comporte des déchets transuraniens qui devront peut-être être exhumés.
17. Shippingport (Pennsylvanie). Un réacteur nucléaire naval coûtera 67 millions de dollars à démanteler.

18. Three Mile Island (Pennsylvanie). L'accident nucléaire le plus célèbre du monde en 1979, au cours duquel le cœur du réacteur a partiellement fondu. Le démantèlement du réacteur commencera l'année prochaine. Toutes sortes de déchets radioactifs vont probablement apparaître.

19. West Valley (New York). Centre commercial de retraitement, fermé en 1972; tanks contenant 3 millions de litres de liquides hautement radioactifs. La décharge terrestre voisine a débordé au milieu des années 70 et est fermée.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Oedipe dupe

La semaine passée (DP 726), je citais ici même une interprétation «psychanalytique» ahurissante de Victor Hugo. Tant que de telles aberrations n'ont cours que parmi des spécialistes, d'ailleurs peu lus dans la mesure où ils usent le plus souvent d'un jargon impénétrable, il n'y a que demi-mal.

L'ennui, c'est que parfois ces interprétations tombent sous des yeux, si j'ose dire, profanes... Ainsi, l'une de mes gymnasiennes — dix-huit ans, l'innocence même; je dirais: *l'ingénuité* (d'*ingenuus*, latin, bien né), la *candeur* même (de *candidus*, latin, blanc, pur, immaculé) — est tombée sur je ne sais quel crétin, qui croit pouvoir affirmer que Voltaire avait en lui des penchants incestueux (comment expliquer autrement cette horreur vraiment pathologique que le vieillard de Ferney avait pour la torture en général et la Saint-Barthélemy en particulier?)... Lisant probablement un peu rapidement, elle écrit donc que Voltaire est *partisan* de l'inceste! et d'ajouter bravement qu'elle est d'un avis opposé... Et moi de me demander en quoi peut bien consister, en la matière, un avis opposé — et s'il s'agit de ne faire l'amour qu'avec des pygmées ou avec des Néo-Zélandais?!

(Parenthèse: cette histoire d'Oedipe, qui devait connaître la fortune que l'on sait... Voilà donc un homme à qui l'on prédit qu'il tuera son père et qu'il épousera sa mère — et qui *croit* à la prédic-

tion et qui en est horrifié et qui s'enfuit à toutes jambes pour tenter d'échapper à une destinée si affreuse... Après quoi, le premier vieillard qu'il rencontre, il le tue, et la première femme beaucoup plus âgée que lui, il l'épouse! Donc, deux possibilités, me semble-t-il: ou bien le malheureux est idiot, et l'histoire dès lors est sans beaucoup d'intérêt; ou bien — et c'est ce que Gide suppose quelque part — il n'a jamais tué son père, encore bien moins épousé sa mère — mais affaibli par l'âge et par les catastrophes innombrables qui se sont abattues sur sa patrie, il finit par croire l'incroyable, il se laisse intoxiquer par le devin, qui de cette manière prend barre sur lui, ou reprend barre... Roger Martin du Gard a raconté une histoire semblable: cela s'appelle *Jean Barois*. D'autres se laisseront persuader que tous leurs malheurs viennent des Juifs, ou des communistes, ou des... je vous laisse compléter à votre guise!)

(Autre parenthèse: j'aimerais beaucoup parler du livre de Cantini, *Le colonel fasciste suisse, Arthur Fonjallaz*. Mais j'aimerais également parler du merveilleux livre du camarade Berney, *La Grande Complication*. En même temps, je m'avise que je n'ai encore rien dit de la joie inespérée que j'ai eue en voyant publié le roman posthume, de Martin du Gard justement, *Le lieutenant-colonel de Marmorat*, que j'attendais depuis quarante ans... Et de mon désespoir qu'il soit demeuré inachevé... Que faire? Ce sera pour une prochaine fois.) J. C.

MOTS DE PASSE

Recette d'actualité

Eplucher les nouvelles; décortiquer les faits divers; émincer; faire revenir le tout dans la rubrique des disparus.

A volonté, ajouter quelques grosses légumes, préalablement coupées en dés ou autres petits morceaux.

Servir chaud.

Hélène Bezençon

AILLEURS

Nos voisins, ces inconnus

Que savons-nous de l'affaire des zones franches réglée par un jugement international il y a cinquante ans? Que connaissons-nous de nos voisins aostiens, savoyards, francs-comtois, alsaciens, à part les adresses de quelques bons restaurants, de super-marchés avantageux et de frontaliers que nous côtoyons?

Nos voisins n'ont pas toujours une mémoire aussi fragile. Exemples à Mulhouse. Un guide de la ville, rédigé par Pierre-Louis Cereja, ne peut pas s'empêcher, évidemment, de parler de Fritz et Hans Schlumpf qui ont, involontairement, doté la cité d'un éblouissant musée national de l'automobile, mais il rappelle aussi «la libre république membre de la Confédération helvétique», jusqu'au moment où, assiégée par les armées de la République, en 1798, elle s'est donnée à la France.

Ailleurs, le guide rappelle la création, en 1746, de la première manufacture d'indienne et précise, au sujet de la qualité: «Dans Mulhouse, ville suisse exclue des liaisons routières importantes...»

A propos de l'industrie locale à Mulhouse («De l'eau, des industriels protestants et un rien de génie...»), nous faisons connaissance avec l'industriel Jacques-Henry Gros dont les ancêtres étaient Genevois et qui a conservé la double nationalité française et suisse.

La «regio» bâloise facilite-t-elle des contacts qui ne sont que sporadiques ailleurs? Il est en tout cas impressionnant de constater à Genève, et notamment dans la presse, le silence qui entoure l'actualité des départements d'où viennent chaque jour des milliers et des milliers de travailleurs.